



Line Bordeleau

SIONRAFF

Tome III – Les Montagnes de la Lune

Québec Amérique

Chapitre 1

LES GROTTES

Encore engourdi, Kireg ouvre les paupières et cligne plusieurs fois des yeux pour chasser les dernières brumes du sommeil. Il se trouve dans une galerie de mine souterraine, dont les murs et le plafond sont entièrement recouverts de métal argenté, semblable à de l'acier inoxydable. L'endroit est austère et totalement dénué de confort. Une quinzaine de projecteurs éclairent la pièce, lui conférant une allure de bloc opératoire.

Étendu sur une surface froide et aseptisée, Kireg tourne la tête d'un côté puis de l'autre, seule partie de son corps encore mobile. Il aperçoit sur sa gauche un plateau contenant des instruments chirurgicaux ainsi que plusieurs appareils sophistiqués dont il ignore l'utilité. Il s'affole davantage lorsqu'il comprend que même si ses chevilles et ses poignets ne sont pas sanglés, il est incapable de les remuer. Dans un effort désespéré, il tente de relever la tête, mais une vive douleur au crâne l'oblige aussitôt à abandonner cette idée. Il se laisse alors retomber mollement sur la table.

Depuis qu'il a été emporté dans le vortex engendré par le rituel satanique, qui s'est déroulé le 13 août 2004 dans l'enceinte du cromlech de Drombeg, c'est-à-dire il y a plus de deux ans, Kireg a l'impression de vivre un véritable cauchemar. Son passage à travers la matière lui a fait perdre toute consistance, comme si son corps s'était liquéfié, comme si son âme s'était

désintégrée. À la seconde même où il a mis le pied à l'intérieur du cercle de pierres, son regard s'est perdu dans les méandres de l'oubli. Sa vision a quitté la réalité. Lors de cette traversée, une séquence d'images a défilé derrière ses paupières closes, des scènes d'une brutalité inouïe, des hologrammes sanglants projetés sur la toile mouvante de sa chute. Kireg n'arrivait pas à croire que les hommes puissent être aussi cruels.

Des bruits d'objets métalliques qui s'entrechoquent lui parviennent de la pièce d'à côté, puis une porte coulisse et deux créatures à la peau grise, à peine plus grandes que Mell, sa petite sœur aujourd'hui âgée de dix ans, entrent en se dandinant comme deux canards. Une forte odeur de soufre les accompagne.

Troublé par leur apparence physique plutôt ingrate, Kireg les considère avec circonspection.

Depuis qu'il a atterri dans les souterrains, il a vu défiler toutes sortes de créatures à l'allure plus ou moins humaine, mais ce n'était rien en comparaison de ce qu'il a maintenant sous les yeux !

La silhouette frêle des nouveaux arrivants lui rappelle celle d'une mante religieuse, avec d'énormes yeux globuleux, sans iris ni pupilles. Au milieu d'un visage anormalement distendu trône un nez sans os ni cartilages : seulement deux trous en guise d'orifices nasaux. Juste en dessous de ce faux organe olfactif apparaît l'ébauche d'une bouche sans lèvres – ou peut-être est-ce simplement une fente sans véritable utilité ? Ils n'ont pas davantage de pavillons auditifs, les oreilles étant remplacées par un trou percé de chaque côté d'un crâne bulbeux et chauve. Leur corps chétif est difforme, leurs bras paraissent trop longs et leurs jambes trop courtes. Leur structure osseuse est très effacée et le développement musculaire de leurs membres est presque inexistant. Kireg se demande comment un corps aussi malingre et mal proportionné peut soutenir une tête aussi gigantesque. On dirait des embryons mal développés.

Les nouveaux venus s'éclipsent temporairement derrière un ensemble d'appareils chirurgicaux complexes. Kireg se tord le cou pour tenter de voir ce qu'ils font. Après quelques minutes, le plus grand des deux vient vers lui. Il s'installe à côté de la table sans même lui adresser la parole. Son visage grotesque ne laisse transparaître aucune émotion. Il pose ses mains griffues à quatre doigts sur chacune des joues du garçon pour l'empêcher de tourner la tête. La texture caoutchouteuse de sa peau fait frissonner Kireg.

Le plus petit s'affaire encore quelques minutes hors de son champ de vision avant de réapparaître près de lui, armé d'une seringue hypodermique et d'un plateau sur lequel reposent trois éprouvettes. Il dépose son matériel sur une petite table à roulettes sans lui accorder un regard.

— Qu'est-ce que vous allez me faire ? demande Kireg, inquiet.

Pas de réponse. Les deux créatures font comme si elles ne l'avaient pas entendu.

Les yeux du garçon s'arrondissent de surprise et de douleur quand une aiguille se plante brutalement dans son thorax.

— Aille ! Ça fait mal.

Kireg s'efforce de garder son calme, mais son cœur bat si fort dans sa poitrine qu'il occulte toutes les autres sensations. Le tube de verre se remplit rapidement de liquide organique. Un deuxième et un troisième tube sont insérés sur l'embout métallique, puis la hideuse créature repart avec son butin dans le fond de la salle.

Jamais de toute sa vie Kireg ne s'est senti aussi vulnérable, aussi démuné qu'en cet instant. Il a le sentiment de n'être qu'un cobaye dont on peut disposer à sa guise.

Au bout d'un certain temps, son tortionnaire revient à la charge, muni cette fois d'une longue tige métallique mesurant

une bonne quinzaine de centimètres, dont l'une des extrémités est large et aplatie tandis que l'autre est aussi fine qu'un cheveu. Il ajuste la position de la table à l'aide d'une manivelle, puis il déploie un long bras articulé solidement arrimé à une poutre transversale. Il insère l'embout plat de la longue aiguille dans l'orifice prévu à cet effet et le visse pour le fixer. Une fois cette opération terminée, il fait pivoter l'instrument au-dessus du visage de Kireg en positionnant la pointe de l'aiguille vis-à-vis de son œil gauche. Il appuie ensuite sur un bouton pour actionner le bras mécanique, qui se met aussitôt à descendre lentement.

En voyant l'aiguille s'approcher dangereusement de son œil, Kireg tente de se libérer, mais l'étau qui maintient sa tête immobile se resserre. Ses mains se crispent sur les rebords de la table, s'y accrochant comme à une bouée de sauvetage.

— Non, ne faites pas ça, hurle maintenant Kireg, je ne veux pas devenir aveugle !

L'aiguille n'est plus qu'à quelques millimètres de son globe oculaire. Dans un réflexe instinctif, Kireg ferme les paupières, réaction futile puisque l'aiguille s'enfonce aisément à travers la fine membrane. Elle pénètre profondément la sclérotique et transperce la rétine jusqu'au nerf optique. Une vive brûlure lui arrache un cri et un flot de larmes jaillit au coin de ses paupières closes, ruisselant jusque dans son cou. Puis l'aiguille tourne lentement et s'extirpe d'elle-même de la cornée.

Kireg soupire, mais avant qu'il n'ait le temps de reprendre son souffle, la créature lui enfonce un tube rigide dans la narine gauche. La douleur est foudroyante. Kireg hurle à pleins poumons, ce qui ne semble nullement déranger ses tortionnaires. Il tente de nouveau de se libérer de leur emprise, mais les muscles de son corps demeurent insensibles à sa volonté. Du sang se met à gicler de son nez, coulant jusque dans le fond de sa gorge, l'empêchant de respirer. Il s'étouffe en essayant de l'avaler. Dans un effort surhumain, il parvient à soulever sa tête, mais une brusque

pression sur son front le repousse brutalement contre l'acier froid de la table. Puis ses deux bourreaux le retournent sans ménagement sur le côté et ramènent ses genoux sur sa poitrine, l'immobilisant cette fois en position fœtale. Kireg en profite pour cracher le sang qui lui encombre les voies respiratoires. Pendant que la plus grande créature le maintient solidement dans cette position, la plus petite attrape une aiguille creuse sur le plateau, défait l'embout de plastique et l'insère avec vigueur entre sa quatrième et sa cinquième vertèbre lombaire afin de prélever un échantillon de moelle épinière.

Une intense douleur éclate dans le dos de Kireg, sa vision se brouille et il perd connaissance.

Dans une autre partie des souterrains, réservée à la surveillance électronique, Alison Soren, la treizième épouse de Goulhen Baphomet, s'impatiente devant la lenteur de son vis-à-vis. Debout en face du responsable du bureau de contrôle, elle tape du pied pour bien marquer son exaspération, ce qui a pour effet d'augmenter la tension du militaire, climat peu propice à favoriser sa concentration.

Alison avait explicitement demandé qu'on la prévienne dès que Kireg Radhan, alias le détenu 5689, serait déplacé. Elle tenait à connaître ses moindres faits et gestes. L'adolescent constitue en quelque sorte la pierre angulaire du grand projet de domination de son maître. Kireg est le maillon faible de la treizième prophétie, celui qui leur permettra d'atteindre et de détruire l'Élue, sa sœur jumelle.

Tant et aussi longtemps que les trois enfants de la prophétie ne seront pas réunis, elle et Goulhen garderont un certain avantage sur les forces de la Lumière. Goulhen a de plus promis de lui offrir, en employant la méthode de séparation bioplasmique développée par le docteur Grégoire Britza, les pouvoirs occultes du garçon, ce qui la réjouit au plus haut point. La dernière chose

qu'elle souhaite maintenant, c'est qu'une telle occasion lui file entre les mains.

— Vous n'êtes qu'un incapable ! s'énerve Alison au bout d'un moment.

Elle bouscule l'homme pour prendre sa place derrière l'ordinateur.

— Je vais me charger moi-même de cette affaire.

Malgré qu'il soit armé, le militaire n'ose pas la défier. Tout le monde sur cette base sait qu'il faut éviter de contrarier la demoiselle. Au fil du temps, elle s'est forgé une sale réputation. Bien des rumeurs sordides courent sur son compte.

Alison pianote un moment sur le clavier avant de relever la tête. Sur le mur opposé, une mosaïque d'écrans vidéo diffuse en continu tout ce qui se passe dans les secteurs les plus stratégiques de la base. Elle repère rapidement le poste qui retransmet les images de la salle d'opération. À l'aide d'un levier situé sur sa gauche, elle change le champ d'enregistrement de la caméra et l'oriente en direction de la table en acier inoxydable où repose Kireg. Le garçon s'est momentanément évanoui.

— Je veux la bande d'enregistrement des trois dernières heures, lance-t-elle d'un ton autoritaire.

— Tout de suite, mademoiselle Soren, répond le militaire en se dirigeant vers le fond de la pièce, content de se débarrasser aussi rapidement de cette harpie.

Alors qu'il termine de composer le code de sécurité sur le clavier fixé au mur, Alison l'interpelle encore. Le claquement des vérins hydrauliques résonne dans la pièce et la lourde porte blindée s'ouvre, donnant accès à la salle d'enregistrement.

— Je n'aurai plus besoin de vous, dit-elle en s'approchant.

— Attendez, mademoiselle ! Vous n'êtes pas autorisée à pénétrer dans cet espace...

Le militaire n'a pas le temps de terminer sa phrase qu'Alison lui brise le cou. Personne sur cette base ne lui dira ce qu'elle doit faire ou ne pas faire.



Adossé à un arbre, Balmir regarde poindre l'aube à l'horizon. Le jour n'est pas encore levé, mais plusieurs taches de bronze et de vert commencent à apparaître sur les contreforts du Rwenzori. Au fur et à mesure que les minutes s'écoulent, le contour des sommets se dessine, sculptant pics et crêtes, creusant gorges et vallées, imprimant au paysage de la République démocratique du Congo un relief saisissant. Le vieil homme s'extasie devant tant de beauté. « Il reste sur cette planète encore quelques sanctuaires inviolés », songe-t-il avec satisfaction.

Au loin, en contrebas, il distingue à travers la brume matinale un petit hameau isolé, un village où se dressent une quinzaine de cahutes végétales dont la charpente est composée essentiellement de branchages enfoncés dans le sol, ramenés ensemble en arc de cercle vers le sommet. D'autres ramures sont maintenues en place par des cordelettes d'écorce et disposées horizontalement pour former un maillage serré. Cette armature solide reçoit ensuite les grandes feuilles de palmier et de bananier, installées comme des tuiles pour empêcher le vent et la pluie de pénétrer à l'intérieur. « Vraiment très ingénieux ! » se dit-il en admirant ces constructions pour le moins rudimentaires. « Ces habitations sont écologiques et parfaitement adaptées à l'environnement ! »

Balmir a été envoyé dans ce monde de troisième dimension par Le Grand Conseil des druides d'Erundy afin d'aider le jeune porteur de Lumière à accomplir sa mission. Toutefois, il ne peut pas y parvenir seul. C'est pourquoi le Conseil a choisi de lui adjoindre un jeune aborigène du nom de Citseko. Fils du chef de

sa tribu, futur chaman du clan, il parle aux esprits de la nature et sait communiquer avec les animaux.

Le jour peine à écarter les nuages qui s'accrochent aux grands arbres et empêchent le soleil de paraître, gardant la forêt dans une sorte de cocon protecteur d'où les sons ne parviennent à s'échapper qu'étouffés ou curieusement déformés. Lorsque la clarté est suffisante pour pouvoir se mettre en route, Balmir se lève. Il prend appui sur son bâton de chêne sculpté d'une tête de loup et secoue ses nouveaux habits, très... différents, c'est le moins qu'on puisse dire, de la traditionnelle robe blanche des druides qu'il porte normalement en Annwin. Cette sorte de vêtement à deux jambes, qui habille le corps de la taille jusqu'aux chevilles, est tout ce qu'il y a de plus déplaisant à porter, sans compter qu'à tout moment la couture se coince entre les parties charnues de son postérieur. Il aurait certes préféré conserver sa robe de druide, mais il aurait été beaucoup trop voyant dans cette jungle où le vert foncé domine le paysage.

Étonnamment alerte pour un homme de son âge, Balmir chemine sur le sentier brumeux qui descend jusqu'au village. Un agréable parfum d'orchidées sauvages flotte dans l'air vivifiant des montagnes. Le vieux druide inspire profondément, s'imprégnant de cette odeur qui lui rappelle le temps passé chez un maître soufi dans les montagnes himalayennes, il y a neuf cents ans de cela, à apprendre les traditions bouddhistes tibétaines. À cette époque, il était beaucoup plus aisé de vivre en harmonie avec la nature, le monde n'ayant pas encore été souillé par la main cupide de l'homme.

Balmir avance d'un pas rapide et assuré sur le sentier couvert de racines et de mousse, se retenant à l'occasion à une branche basse pour éviter de glisser ou de s'enfoncer dans la boue. Il traverse un ruisseau d'eau claire, enjambe un tronc tombé en travers de la piste et, au détour du chemin en lacet, il aperçoit enfin le

village. Au centre de la place, quelques enfants s’amusent à se pourchasser. Tous s’immobilisent à sa vue.

— Je cherche Citseko, dit-il en guise d’introduction. Vous savez où il se trouve ?

Une fillette dont il manque les deux palettes pointe du doigt en direction de la rivière.

— Merci, jeune fille, ajoute-t-il en lui tendant une pierre d’ambre magnifiquement polie.

La petite reste sans voix devant un présent aussi précieux.

— C’est quoi qu’il t’a donné ? lancent en chœur ses compagnons de jeu en s’approchant pour regarder le trésor.

— Wow ! s’exclame un gamin de six ans. Je n’ai jamais rien vu d’aussi beau !

— Montre ! s’écrie un autre garçon en poussant doucement son camarade pour se faire une place. C’que c’est beau ! On dirait une lune.

— Pas une lune, idiot, rétorque la fillette édentée, c’est le Soleil. Regarde !

Tous restent muets d’admiration.

Balmir s’éloigne sans plus se préoccuper de l’émerveillement que suscite son présent. La rivière n’est pas très loin, il l’entend.

Citseko est assis sur un rocher qui surplombe le cours d’eau, les paumes ouvertes sur les genoux, les yeux tournés vers le courant. Ses cheveux noirs nattés et décorés de perles peintes à la main sont retenus dans son dos par une fine lanière de cuir, coiffure traditionnelle des guerriers de son clan. Au milieu d’un visage lisse et anguleux brillent de grands yeux noirs empreints d’intelligence.

— Je vous attendais, annonce-t-il à l’intention du druide, sans toutefois se retourner.

Il attrape une pierre et la lance à la surface de l'eau. Elle fait trois bonds avant de disparaître.

— La nuit dernière, poursuit Citseko, j'ai été tiré du sommeil par un grondement sourd. Puis la terre s'est mise à trembler, comme si Nyiragongo était entré en éruption. Je sais qu'un drame terrible est survenu dans les entrailles de la Terre. J'imagine que c'est pour cette raison que vous êtes là.

— Je vois que les druides ne se sont pas trompés à ton sujet, répond simplement le vieil homme.

Citseko se retourne pour la première fois vers son interlocuteur.

— Qu'attendez-vous de moi exactement ?

— Il y a quelques mois, l'équilibre des mondes a été rompu. Ce déséquilibre risque d'avoir des répercussions sur l'ensemble des peuples habitant la Terre, l'Agartha, l'Annwin et tous les mondes parallèles qui y sont reliés. Vous savez comme moi que cette situation n'est pas souhaitable.

— Que suggérez-vous, druide ?

— Nous devons corriger ce débalancement.

— Comment ?

— En nous rendant tous les deux au pilier des équilibres.

— Vous voulez dire au Grand Arbre ?

— Exactement.

Selon une vieille légende africaine, quatre grands végétaux, situés aux quatre points cardinaux, soutiennent la trame du temps qui tourne autour de l'axe central formé par le Grand Arbre. Chacun de ces végétaux porte un nom. À l'est se trouve le pilier de l'indulgence, au nord, celui de la rigueur, à l'ouest, celui de l'empathie et au sud, celui de la connaissance. Ils forment, avec le Grand Arbre central, ce qu'on appelle une spirale logarithmique. Cette spirale, en parfaite harmonie avec

l'Univers, est la base même de l'évolution de la conscience humaine. Elle sous-tend toute vie.

— Quand ?

— Maintenant.

Après plusieurs heures de marche laborieuse à travers une végétation dense et sauvage, Balmir et Citseko finissent par trouver le fameux passage qui mène au Grand Arbre. Le pilier se dresse devant eux, aussi majestueux que vigoureux, les ramures éternellement vertes. Ce géant prend racine au milieu d'une vaste clairière, entouré de séneçons et de lobélies aux proportions spectaculaires. Un endroit féérique.

Citseko s'approche du Grand Arbre et pose ses mains sur son écorce couverte de lichen. L'arbre respire doucement, comme s'il était endormi.

— Réveille-le ! lui ordonne Balmir. Toi seul peux le faire.

Citseko s'assoit à son pied, le front appuyé contre son écorce, les mains toujours sur son tronc. Puis il tourne son esprit vers celui du Grand Arbre. Balmir fait de même de l'autre côté, joignant ses mains à celles du jeune aborigène. Aussitôt, une sorte de contact s'établit. Avec la permission du Grand Arbre, ils empruntent tous deux ses hautes ramures et son système racinaire pour rejoindre les royaumes célestes et les profondeurs cavernueuses de la Terre. Les images qui parviennent d'abord à Citseko sont floues et incohérentes, puis elles se précisent. Il voit une multitude de tunnels creusés à même la montagne. Ces voies souterraines s'étendent à perte de vue et dans toutes les directions. Un véritable labyrinthe. Puis cette vision s'estompe et une autre s'impose à son esprit. Cette fois, plusieurs silhouettes, le visage dissimulé sous une capuche, prennent place autour d'un autel de pierre noire sur lequel trônent plusieurs instruments de torture. Tous les regards sont tournés vers un jeune homme crucifié qui agonise en se vidant de son sang.